



Stimuler les possibilités d'emploi pour les jeunes

TANZANIE

À mesure que la Tanzanie progresse dans la diversification de son économie, comment le pays peut-il faire en sorte que sa population croissante de jeunes puisse en profiter? Un document d'orientation commandé par le Centre de recherches pour le développement international (CRDI), organisme canadien, et la Fondation MasterCard évalue les possibilités et les défis auxquels font face les jeunes en Tanzanie, et attire l'attention sur la recherche nécessaire pour veiller à ce que les mesures visant à les aider à s'assurer de bons moyens de subsistance soient fondées sur de solides données probantes.

Malgré la croissance économique et de modestes progrès dans la lutte contre la pauvreté, quelque 43 % des habitants de la Tanzanie survivent encore avec moins de 1,25 USD par jour. Aujourd'hui, la moitié des Tanzaniens ont moins de 15 ans, et avec une croissance annuelle de la population de 2,7 %, le pays est confronté à une explosion démographique de la jeunesse; il doit trouver des façons de faciliter l'accès de cette nouvelle génération à un marché du travail qui n'offre actuellement que trop peu de possibilités.

Bien que, à l'instar de bon nombre de ses voisins africains, la Tanzanie dépende largement de l'agriculture, le pays a connu récemment une croissance alimentée par des secteurs émergents tels que les télécommunications et les services financiers. Toutefois, la croissance n'arrive pas à produire un nombre suffisant d'emplois de qualité pour la vaste et de plus en plus nombreuse population de jeunes du pays. De plus, en raison de lacunes sur les plans de l'éducation, des compétences et de

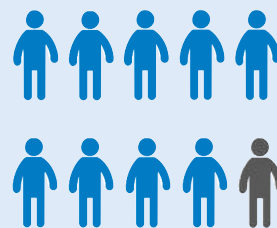
l'expérience, les jeunes Tanzaniens ne parviennent pas à prendre pied dans cette nouvelle économie. Une forte proportion de ces jeunes sont contraints de travailler dans le secteur non structuré et d'exercer des emplois peu spécialisés en agriculture.

Le gouvernement et d'autres organismes ont conçu des interventions visant à mieux outiller les jeunes pour qu'ils puissent accéder à des moyens de subsistance valables. En s'appuyant sur la recherche commandée par le CRDI et la Fondation MasterCard, ce document met en relief les enjeux, les mesures en vigueur pour résoudre le problème et les pistes de recherche susceptibles d'aider les décideurs à ancrer leurs interventions dans des données probantes.

Tendances et défis de l'emploi des jeunes

Actuellement, les taux d'emploi sont élevés en Tanzanie, ce qui masque un problème chronique de sous-emploi. Le taux de chômage officiel oscille autour de 3 à 4 %, mais environ 90 % des travailleurs sont des travailleurs autonomes – la plupart dans le secteur non structuré – et moins de 10 % de la population occupent un emploi salarié.

9 Tanzaniens sur 10
sont des travailleurs
autonomes.



De même, le chômage des jeunes se situe à 6,5 % chez les 15 à 24 ans et 9,9 % chez les 15 à 35 ans. Toutefois, la majorité des emplois des jeunes sont dans le domaine de l'agriculture, principalement dans le secteur non structuré, ce qui illustre la vulnérabilité des jeunes sur le marché du travail de la Tanzanie.

Les salaires moyens en Tanzanie sont aussi parmi les plus faibles du monde. Environ 85 % de la population active occupée travaille encore dans les secteurs traditionnels tels que l'agriculture, l'exploitation minière et le commerce de détail. Au cours des dernières années, toutefois, des secteurs émergents ont stimulé la croissance, notamment les services professionnels, les technologies de l'information et de la communication, la construction, le transport et l'entreposage, les hôtels et les restaurants, et d'autres services. Les salaires des travailleurs dans ces secteurs émergents sont environ six fois plus élevés que ceux offerts dans les secteurs traditionnels, où le revenu moyen n'atteint que 700 USD par année.



GLOBALFINLAND.FI

Avec une main-d'œuvre intérieure qui, selon les prévisions, atteindra 45 millions d'ici 2030, la Tanzanie doit chercher à résoudre les problèmes auxquels est confrontée sa population jeune et croissante. L'urbanisation rapide, occasionnée par une transformation structurelle au sein de l'économie, ne fait qu'exercer une pression supplémentaire. Il sera essentiel de créer de nouveaux emplois, plus productifs, pour soutenir la croissance et absorber une main-d'œuvre en pleine expansion. Parallèlement, il importe de fournir aux jeunes les outils dont ils ont besoin pour accéder à ces emplois et assurer leurs moyens de subsistance, tout en stimulant le développement économique du pays.

Accès à l'éducation et à la formation

L'éducation et la formation axée sur les compétences seront essentielles pour que les jeunes Tanzaniens puissent tirer parti des transitions en cours dans l'économie. Bon nombre des secteurs qui croissent le plus rapidement – les télécommunications, l'exploitation minière et les entreprises non agricoles, par exemple – dépendent d'une main-d'œuvre qualifiée. Or, la main-d'œuvre est largement composée de travailleurs peu ou non qualifiés. Actuellement, moins de 4 % des jeunes occupent des emplois qui requièrent des niveaux de compétence plus élevés.



7 enfants sur 10

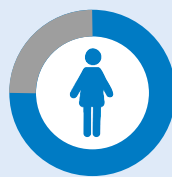
qui entament leur troisième année du primaire n'arrivent pas à lire le swahili de base, qui est la langue nationale. Seul 1 enfant sur 5 arrive à faire des mathématiques de base.

La qualité de l'enseignement officiel aussi est faible en Tanzanie. Malgré une scolarisation presque universelle dans les écoles primaires, la proportion de la main-d'œuvre qui possède un niveau moyen ou élevé de compétences demeure très faible, puisque moins de 12 % de l'ensemble de la population a terminé des études secondaires de premier cycle. Les évaluations nationales menées depuis 2010 montrent que l'inscription à l'école ne garantit pas que les enfants apprennent vraiment. Environ 70 % des élèves qui entament leur troisième année du primaire n'arrivent pas à lire le swahili de base, qui est la langue nationale, et seul un enfant sur cinq arrive à faire des opérations mathématiques de base.

La faible qualité de l'éducation a des répercussions sur le rendement de l'éducation. Par exemple, un travailleur qui a achevé des études postsecondaires ou universitaires gagne un salaire environ 40 fois plus élevé que celui d'un travailleur sans instruction, tandis que le salaire d'un travailleur qui a terminé des études primaires n'est que quatre fois plus élevé. Le rendement étonnamment élevé de l'enseignement supérieur est aussi engendré par la demande excessive dont fait l'objet cette portion du marché du travail, puisque les diplômés de niveau postsecondaire représentent moins de 3 % de l'ensemble de la population.

Les transitions à la vie active

Le point d'entrée sur le marché du travail est un moment critique pour les jeunes Tanzaniens, puisqu'il détermine dans quelle mesure ils sont susceptibles de réussir à plus long terme. La plupart des jeunes optent pour le travail autonome, en raison du manque d'emplois salariés et des faibles obstacles à une entrée dans les activités économiques non structurées. La recherche donne à croire que cette voie offre très peu de chances de faire la transition vers d'autres formes d'emploi, comme le travail salarié.



Les jeunes travailleuses autonomes

gagnent seulement 60 % du revenu de leurs homologues masculins.

Il existe des écarts considérables entre les hommes et les femmes dans le secteur du travail autonome. Puisque les responsabilités domestiques des femmes sont plus lourdes, celles-ci préfèrent avoir un horaire de travail flexible; elles ont aussi un accès réduit à des réseaux ou aux capitaux sociaux. Les entreprises appartenant à des femmes ont aussi tendance à être plus petites et moins

productives que celles qui appartiennent à des hommes. C'est ce que confirment les différences salariales : les jeunes travailleuses autonomes gagnent seulement 60 % du revenu de leurs homologues masculins.

Le processus de recherche d'emploi est difficile pour les jeunes, en partie en raison de l'absence d'un système organisé de services d'emploi en Tanzanie. En conséquence, la plupart des jeunes Tanzaniens dépendent de réseaux informels – le plus souvent la famille et les amis – pour leur recherche d'emploi. Seul un jeune sur dix s'inscrit à un centre d'emploi, ce qui laisse supposer un manque de confiance à l'égard de ces services. La minorité de personnes plus instruites et issues de familles plus riches peut se permettre d'attendre de trouver un emploi salarié plus sûr. En moyenne, ces jeunes arrivent sur le marché en tant que chômeurs, et il leur faut environ 5,5 années pour accéder à un emploi salarié.

Bien que des investissements accrus dans l'éducation et la formation puissent faire augmenter la productivité et l'employabilité des jeunes, tout ne s'apprend pas dans les écoles. En règle générale, les employeurs cherchent une combinaison de compétences techniques propres à un emploi et de compétences générales, telles que la facilité de communiquer efficacement et de bien s'entendre avec les autres sur le lieu de travail. En général, les compétences comportementales arrivent presque à égalité avec la numératie parmi les aptitudes les plus recherchées.

La formation et les apprentissages en milieu de travail constituent une importante avenue pour le perfectionnement des compétences. Environ 44 % des employeurs déclarent offrir un certain type de formation aux employés. Avec des mesures d'encouragement, la formation en milieu de travail pourrait s'avérer un moyen encore plus efficace de remédier aux pénuries de compétences. La formation est plus courante dans des secteurs tels que la construction, le secteur manufacturier et l'immobilier que dans les secteurs traditionnels, où travaillent la plupart des personnes.

Dans l'ensemble, une pénurie de programmes efficaces de formation professionnelle et technique, les coûts élevés de la prestation d'une formation en cours d'emploi (accentués par une lourde imposition du travail) et un manque de canaux d'information pour rapprocher les employeurs et les personnes à la recherche d'un emploi entravent l'arrivée des jeunes sur le marché du travail.



PALLADIUM IMPACT



GLOBAL FINLAND FI

Les politiques et les programmes pour l'emploi des jeunes

L'emploi chez les jeunes est une priorité nationale en Tanzanie. Compte tenu de la fragilité des institutions du marché du travail et de la piètre qualité du système d'éducation officiel, les solutions en matière de politiques doivent aller au-delà des efforts visant à garder les jeunes à l'école. Les interventions actuelles font appel à la participation non seulement des organismes gouvernementaux, mais aussi d'autres parties prenantes telles que le secteur privé, la société civile et les bailleurs de fonds internationaux. Les efforts vont des petits projets pilotes aux programmes de grande envergure, et comprennent la création d'un environnement politique favorable, l'intégration de l'emploi des jeunes aux cadres de développement nationaux, la création d'institutions pour favoriser l'emploi des jeunes et la mise en œuvre de divers programmes d'emploi pour les jeunes.

Le programme Big Results Now est l'un des plus marquants parmi les programmes récents du gouvernement; il s'agit d'une initiative multisectorielle, soutenue par la Banque mondiale et d'autres bailleurs de fonds internationaux, qui cible des résultats à court terme dans des secteurs clés. En éducation, le programme vise à augmenter les taux de réussite dans les écoles primaires et secondaires. D'autres initiatives du gouvernement en rapport avec la jeunesse mettent l'accent sur l'amélioration de l'enseignement technique et professionnel, et sur le soutien aux petites entreprises, entre autres par l'entremise de la formation à l'entrepreneuriat, à la gestion d'entreprise et à la mise à niveau technologique.

Les ONG offrent un vaste éventail de services et de formations pour les jeunes, y compris le renforcement des compétences en leadership, le soutien aux entreprises des jeunes, l'autonomisation des mères seules en milieu de travail, l'appui à l'éducation par les pairs en matière d'aptitudes à la vie quotidienne, et l'éducation civique et l'autonomisation. Les efforts du secteur privé comprennent une meilleure adéquation de l'offre et de la demande grâce aux plates-formes technologiques et aux bases de données qui facilitent le recrutement. Les sociétés du secteur de l'énergie ont aussi établi des partenariats avec le gouvernement et des ONG afin de promouvoir l'entrepreneuriat chez les jeunes, par l'intermédiaire d'un programme local mis en œuvre dans deux régions du sud-est du pays.



Bien qu'une gamme variée de programmes nationaux et d'interventions par des bailleurs de fonds vise à relever les défis de l'emploi chez les jeunes en Tanzanie, ces efforts sont minés par un manque de coordination et d'information, et par les faiblesses de l'évaluation. Il existe peu de données probantes ou de mesures qui permettent d'évaluer l'efficacité des programmes et des politiques; le chevauchement et le double emploi nuisent aux efforts; en outre, on connaît encore mal le marché du travail en Tanzanie et les perspectives de croissance de l'emploi.

Il faut mieux coordonner les interventions qui visent à améliorer l'emploi chez les jeunes.

La plus récente stratégie nationale de croissance et de réduction de la pauvreté, qui préconise la création d'emplois productifs et décents pour les groupes vulnérables tels que les femmes et les jeunes, permet de relever en partie certains de ces défis. En plus de favoriser le perfectionnement des compétences et de promouvoir l'emploi et le développement d'entreprises, elle cerne des stratégies axées sur une meilleure coordination de la création d'emploi et la rationalisation des institutions chargées des questions relatives à l'emploi.

Établir une base de données probantes pour permettre des interventions efficaces

Pour récolter les bénéfices de son dividende démographique, la Tanzanie devra se donner une stratégie claire afin d'améliorer ses résultats lamentables sur le marché du travail. Compte tenu de la complexité de ce défi, cette stratégie devra reposer sur une base solide de recherche et de données probantes.

La base de connaissances actuelle met en lumière l'étendue du problème, le niveau et les types d'inadéquations des compétences sur les marchés du travail, l'ampleur du secteur non structuré, les différences entre les sexes dans l'emploi chez les jeunes,

ainsi que les limites des systèmes actuels d'éducation et de formation professionnelle. Il faudra obtenir de nouvelles données probantes pour mieux comprendre quels types de politiques et d'interventions permettent le mieux de relever ces défis et lesquelles sont évolutives.

En plus de renforcer l'évaluation des programmes et des politiques conçus pour favoriser l'intégration des jeunes à la population active, d'autres domaines doivent faire l'objet de recherches, dont les répercussions possibles des nouvelles technologies et les effets des virages structurels en cours, y compris la migration. Compte tenu de l'utilisation généralisée de la technologie de la téléphonie cellulaire en Tanzanie, par exemple, il existe sûrement des moyens d'accroître le recours aux réseaux virtuels pour la formation à distance et la formation technique, ou de combler les lacunes en matière d'information sur le marché du travail. De plus, le mouvement à grande échelle des jeunes des milieux ruraux vers les villes à la recherche de possibilités d'emplois productifs mériterait des recherches plus approfondies.

Enfin, il est essentiel de comprendre les facteurs qui sous-tendent les écarts prononcés entre les sexes sur les marchés de l'emploi pour les jeunes. En offrant des incitatifs susceptibles de retenir les filles à l'école plus longtemps ou en adoptant des mesures visant à accroître la flexibilité en milieu de travail pour améliorer la conciliation travail-famille, on pourrait non seulement aider les femmes à trouver des emplois plus stables, mais aussi augmenter la productivité et la croissance en général. Il importera de faire en sorte que la prochaine génération de travailleurs tanzaniens représente plus fidèlement les forces de la jeune population du pays.



Ce résumé est tiré d'une série commandée conjointement par le CRDI et la Fondation MasterCard, pour faire la lumière sur l'enjeu majeur de l'emploi des jeunes en Afrique subsaharienne. Il met en relief les principales constatations du document publié en 2015 et intitulé « Tanzania: Skills and youth employment », par Mahjabeen Haji. On trouvera dans le document source les références complètes relatives aux statistiques mises en relief ici.

Les points de vue exprimés dans ce résumé et dans l'étude dont il s'inspire n'engagent que leurs auteurs et ne sauraient être attribués au CRDI ou à la Fondation MasterCard.

Contact

Centre de recherches pour le développement international
CP 8500, Ottawa ON
Canada K1G 3H9
Tél. : +1 613-236-6163; courriel : sig@idrc.ca
www.crdi.ca